

Le jardin botanique contraint de rester fermé. Le conservateur Didier Rousseau revient sur cette situation difficile.

Publié le jeudi 24 mars 2011 dans l'Est-Éclair

Le conseil d'administration a décidé que le jardin resterait fermé cette saison. Pourquoi ?

« Le jardin se trouve aujourd'hui confronté à de graves difficultés financières avec la fin annoncée d'apports privés qui constituaient plus de la moitié de nos ressources. En conséquence, il ne pourra rouvrir que si de nouvelles sources de financement sont trouvées. »

Quelles contributions privées avez-vous perdues ?

« Celles de la fondation Ténot. Celle-ci s'était constituée pour abonder pendant cinq ans les besoins du jardin botanique et du Camac. Frank Ténot a néanmoins continué d'aider le jardin. Maintenant, ça fait 12 ans. Son idée était que la collectivité prenne le relais comme c'est le cas pour tous les jardins botaniques de France. »

De quels autres moyens disposez-vous ?

« Le conseil général nous verse 10 000 € par an depuis 5 ans. Cette subvention a été renouvelée cette année. Nous avons bénéficié aussi d'aides de l'État pour les emplois jeunes, mais c'est terminé. Il nous propose de financer des contrats aidés mais nos activités nécessitent surtout de la matière intellectuelle. »

De quelle somme avez-vous besoin pour vivre ?

« 200 000 € de budget de fonctionnement. Il faudrait trouver 150 000 € pour remettre les choses en place cette année. Nous cherchons toutefois une solution pérenne. Nous avons sollicité les institutionnels, comme la Région et le Département. Nous attendons de leur part qu'ils apportent une contribution à hauteur de 75 000 € par an. Nous appelons aussi à la solidarité et à la générosité de personnes privées et des entreprises en rappelant que les dons effectués sont déductibles à 66 % des impôts. »

Vous tirez la sonnette d'alarme depuis plusieurs années. Pourquoi cela coince-t-il ?

« Les conseils général et régional nous aident à hauteur maximum de 40 % dès que nous voulons faire de l'investissement. Mais nous n'avons plus besoin d'investir, l'outil est fonctionnel. Il faut maintenant l'utiliser. Il pourrait d'ailleurs constituer une aide intéressante pour la collectivité. Nous sommes en mesure, en effet, de lui offrir une prestation d'ingénierie et de conseil. [...]

Je ne comprends pas le comportement des élus, et en particulier de Jean-Paul Bachy qui voulait que la Champagne-Ardenne soit la première écorégion de France en 2010. »

Que vont devenir les salariés ?

« Nous en avons trois, un CDI et deux CDD. Le CDI fera l'objet d'un licenciement économique qui prendra effet à la fin du mois. Nous venons de reconduire un des CDD qui assurera la maintenance du jardin pendant la saison. L'autre arrive à échéance en mai. Nous ne savons pas si nous pourrions le garder. Je reste conservateur du jardin et administrateur. J'interviens bénévolement. »

Comment allez-vous assumer cette charge de personnel ?

« Avec les reliquats de notre budget, de l'autofinancement et une partie de ce qui reste de la fondation Ténôt. Elle dispose encore de 15 000 €. »

Comment voyez-vous l'avenir ?

« Nous gardons comme objectif à court terme de pouvoir disposer de postes pérennes pour faire fonctionner le jardin et lui permettre de poursuivre ses missions et ses projets.

Dans cette configuration, il peut espérer revenir à une situation comparable à 2007 avec 11 000 visiteurs dont 7 000 scolaires. Cette activité apportait une part d'autofinancement supplémentaire. [...] Peut-être que ce jardin pourrait aussi ambitionner de s'agrandir, travailler en collaboration avec l'UTT de Troyes, le Camac ou une galerie d'art en devenant un lieu d'exposition. »

Laurianne PERMAN